

Sophie Pinot

« pourquoi j'ai pas envie * »

Proposition d'argument

Le devoir d'interpréter.

Devoir qui ne soit pas obligation, injonction surmoïque... mais position éthique. Non pas recherche d'un idéal mais chute des idéaux...

Comment cette chute peut-elle advenir? Par l'interprétation ?

L'interprète, celui dont le travail est d'être à l'écoute. Celui qui prête sa voix, non pour traduire ce qu'il entend... mais pour que puisse être transmis ce qui se dit entre deux langues. La langue de l'Autre et celle du sujet ? Qu'est-ce qui s'y dit ? Qu'est-ce qui s'y demande ? L'analyste, interprète du dire de la demande.

À rebours d'une lecture normée, l'interprétation peut porter attention aux plus petites choses. Une absence de ponctuation, une intonation... L'interprétation opère alors d'une coupure où ce qui s'énonce d'un désir peut alors advenir, même si désir toujours énigmatique.

*pourquoi
j'ai pas
envie*

À l'occasion de ces journées préparatoires, je vais essayer de vous faire part de mon cheminement sur ces questions : à partir de la lecture du *Séminaire VI* de J. Lacan, *Le Désir et son interprétation*, et surtout de ce qu'a pu m'enseigner un jeune garçon lorsque, en prenant appui sur un dessin/écriture, ce qu'il m'expliqua de sa réponse à une demande de sa mère résonna alors comme une question.

« Toute la question est de savoir quelle est la valeur que nous accordons, nous, analystes, à l'expérience du désir. N'est-ce pour nous qu'un simple accident ? – quelque chose de bien gênant, mais dont il n'y a en somme qu'à attendre que ça se passe, et que vienne la vieillesse, pour que le sujet retrouve tout naturellement les voies de la paix et de la sagesse. Ou bien le désir nous désigne-t-il autre chose ?

Cette autre chose, comment devons-nous, avec, opérer ?

Quelle est notre mission, quel est en fin de compte notre devoir ?

Voilà la question que je pose en parlant de l'interprétation du désir. »

J. Lacan, 20 mai 1959.

Le devoir d'interpréter. Injection surmoïque ?

Lorsque j'ai entendu le thème des Journées nationales de l'EPFCL, ce qui a d'abord résonné en moi c'est la question du « devoir », dans une période de ma vie où le devoir a cette couleur d'obligation qui peut devenir trop présente. Dans ce temps où mon surmoi n'est plus aux commandes et où je prends autrement la mesure de l'idéal infernal qui parfois nous gouverne... que peut bien vouloir dire ce « devoir d'interpréter » ? Règle à suivre pour bien faire son travail, celle qui assurerait d'être un bon analyste ? Analyste idéal en somme. Pourtant, se déprendre d'une « primitive identification idéale ¹ » est ce que peut permettre le trajet d'une analyse. Chute des idéaux ², de cette « normativité idéale ³ » dont l'analyste a le devoir éthique de se dégager s'il veut laisser suffisamment de place, non pas à la suggestivité, mais à la subjectivité de celui qu'il écoute. Laisser suffisamment de place au désir. « Ce que Freud nous désigne lui-même comme le but final de l'interprétation, [est] la restauration du désir inconscient ⁴ » nous rappelle Lacan. Désir qui dit le plus profond de la vérité du sujet. Désir loin d'être harmonie, plutôt élément problématique ⁵. Désir pris dans le désir de l'Autre. Mais qu'est-ce que ce désir de l'Autre ⁶ ? Comme bien souvent, une rencontre clinique est venue orienter autrement mon questionnement.

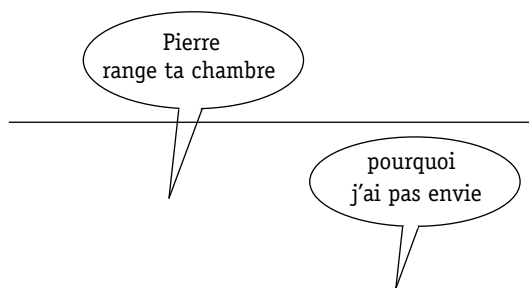
Pierre, « Pourquoi j'ai pas envie ? »

La première fois que je rencontre Pierre, il a douze ans. C'est le collègue qui a insisté pour qu'il vienne : il refuse de travailler, ses résultats deviennent catastrophiques. Son comportement aussi pose problème, surtout dans le cadre familial : Pierre ne fait pas ce qu'on lui demande, il n'écoute pas ses parents, il ne supporte pas qu'ils lui disent non, notamment sa mère, ce qui provoque des colères qui peuvent être violentes. Dans le brouhaha des multiples demandes : celle de l'école qui demande qu'il se mette au travail ; celle de la famille qui demande qu'il soit plus facile à vivre ; celle de

l'institution où je le reçois qui demande à ce qu'on réponde à la demande des parents et que ce garçon qui pose problème n'en pose plus... dans ce brouhaha, qu'est-ce que Pierre demande ? Rien ! Il ne demande rien ! Il parle très peu, sourit de temps en temps. Cependant, il a remarqué une chose « bizarre » : sa petite sœur, dernière-née et seule fille d'une nombreuse fratrie, ne porte pas le même nom de famille que lui et ses frères. Pourtant tous ont les mêmes parents. Elle, elle porte le patronyme de la mère. Cette bizarrerie vient faire rupture dans l'ordre des choses. « Ça se fait pas » dit Pierre. L'ordre établi ne l'est pas tant que ça. De cet *imbroglio*, à ce moment-là, Pierre n'en fait pas quelque chose à adresser à un analyste. C'est en famille qu'il souhaite en parler.

Peut-on dire qu'au moment où Pierre entend la place particulière qu'occupe sa sœur dans le désir maternel, ce dont il prend la mesure, c'est de la toute-puissance maternelle ? Mais interpréter n'est pas asséner un savoir que le sujet ne cherche pas à voir.

Deux ans plus tard Pierre revient. Sa mère demande de l'aide, elle ne sait plus quoi faire face aux colères de son fils. Cette fois-ci Pierre en dit quelque chose : « Y a rien qui change », il voudrait que « tout » change, c'est-à-dire « moi », dit-il. Pierre ne contrôle pas sa colère notamment vis-à-vis de ses frères cadets (ils le cherchent, lui font des grimaces) et de sa mère. Le travail clinique avec Pierre n'a duré que quelques mois. Lors d'une des dernières séances, sa mère m'interpelle : « Je sais plus quoi faire », dès qu'elle lui dit « non », cela provoque des insultes. « Je comprends pas / ça le déborde ». Le comportement à canaliser laisse place à une énigme, quelque chose d'incompréhensible. Ce jour-là, en séance, Pierre dessine :



Ce qui aurait pu sonner comme la réponse agacée de Pierre à la demande maternelle : « Pourquoi ranger ma chambre ? J'ai pas envie » devient l'expression d'une question posée à son être : « Pourquoi j'ai pas envie ? » Pas de ponctuation dans le dessin de Pierre... juste une toute

petite chose ⁷ dans son propos... son intonation. C'est sa voix qui a mis une ponctuation à son dire et me l'a fait entendre comme une demande formulée à lui-même sur ce qui pourrait bien l'animer dans l'existence ⁸. Demande que le son de ma voix lui a re-présentée et fait résonner autrement. Interprétation. L'interprétation d'un texte qui n'était pas le mien, dont je n'étais pas l'auteur, mais dont la reprise par ma voix a permis à Pierre de l'entendre autrement. Question issue d'une réponse, réponse devenue question et expression d'une vérité. L'analyste, celui qui prête sa voix au texte de l'inconscient ?

Au moment où Pierre entend autrement ce qu'il énonce, émerge pour lui la dimension de sa subjectivité et de l'énigme qu'il est lui-même. Ne plus être uniquement soumis à la parole de l'Autre. Passage du sujet dans la parole au sujet de la parole ⁹. Un écart se fait. Une respiration. Peu de temps après, Pierre dit qu'il n'a plus besoin de venir : ses frères font toujours des grimaces mais il ne s'en occupe plus ; les relations avec sa mère sont plus tranquilles, il a même récupéré son téléphone (objet auquel il tient) puisque « j'avais envie de le récupérer » dit-il. De ne plus être énervé lui permet de penser autrement. La colère n'est plus seule aux commandes de son existence.

Le devoir d'interpréter. Position éthique

Qu'est-ce qui fait que l'interprétation opère, qu'elle produit un effet ? Est-ce du fait que ce qui s'y présente (quelle que soit la manière dont cela se présente... voix, silence) est un écart ¹⁰ ? C'est l'hypothèse que je fais. Un écart, un espace, une distance, une différence, un intervalle... autant de mots pour dire une séparation, une coupure même. Coupure d'avec quoi ? Coupure d'avec la demande maternelle, demande de l'Autre, désir de l'Autre ?

Au moment où Pierre trouve « bizarre » l'usage qui est fait de la nomination dans sa famille, c'est la dépendance fondamentale de la subjectivité au langage, la toute-puissance de l'Autre ¹¹ dont il prend la mesure. De sa condition d'être, pris dans le langage ¹², le sujet fait l'expérience de l'omnipotence de l'Autre qui fait un choix, qui fait que l'un ou l'autre des signifiants soit là ou non. Cet Autre auquel fondamentalement le sujet pose la question de son désir : « Que veux-tu ? » Formule ambiguë.

On comprend alors qu'il puisse y avoir crise, colère, lorsqu'en présence de ce désir énigmatique, « obscur », « opaque », le sujet se trouve « sans aucun recours », « à sa merci » comme le dit Lacan. Dépendance au désir de l'Autre de structure, quelle que soit la structure clinique dans laquelle s'exprime le sujet. Je cite Lacan : « Cette position d'être sans recours, c'est ce que Freud, dans son article de 1917 sur *L'Inconscient*, appelle l'*Hilflosigkeit*.

Elle est plus primitive que tout, plus primitive que l'angoisse, qui est déjà une ébauche d'organisation, pour autant qu'elle est attente, *erwartung*, même si on ne sait pas de quoi, même si on ne l'articule pas tout de suite. Auparavant, il y a l'*Hilflosigkeit*, le *sans recours*. Le *sans recours* devant quoi ? Ceci ne peut être défini, centré, que comme le désir de l'Autre. La relation du sujet au désir de l'Autre est dramatique, pour autant que le désir du sujet a à se situer devant le désir de l'Autre, lequel pourtant l'aspire littéralement, et le laisse sans recours. C'est dans ce drame que se constitue une structure essentielle, non seulement de la névrose, mais de toute autre structure analytiquement définie ¹³. »

Si cette façon de nommer sa sœur a interpellé Pierre, c'est peut-être aussi que cette nomination est venue faire voler en éclats son moi, cette construction imaginaire que le sujet se donne pour parer à la détresse fondamentale. Au cours des quelques rencontres cliniques qu'il y a eu, Pierre semble être venu, en quelque sorte, restaurer son moi de garçon : cf. le fait d'amener en séance des photos du grand-père maternel ou le porte-clé fabriqué en cours avec son prénom inscrit dessus, ou encore vouloir avoir une motocross, comme ce garçon du collège, champion de France dans sa discipline sportive... Identité d'aliénation qui vaut mieux que disparition quand il y a « trop de [nom de famille de Pierre] » (ce que Pierre a entendu dire par sa mère).

Pour conclure

Qu'est-ce qui a permis que j'entende le dire de Pierre au moment où il l'énonce ? Le plus souvent c'est dans l'après-coup que j'entends un peu autrement le propos de celui ou celle que j'écoute et que me vient l'idée de ce que j'aurais pu dire ou faire... Dans l'après-coup ne sert pas à grand-chose. L'interprétation n'est pas du réchauffé. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est au moment où je me posais moi-même des questions sur mon propre désir ¹⁴ que j'ai pu être présente à l'énonciation de Pierre. Dans l'écart ouvert par l'interprétation (cf. la séquence décrite plus haut), il me semble que Pierre ne pose plus à l'Autre la question de ce que cet Autre lui veut, mais que s'articule la question de son propre désir ¹⁵. Qu'est-ce que veut dire ce désir ? Non pas sa signification, sa définition, plutôt ce que le désir dit dans l'intervalle... Ne dit-il pas quelque chose de l'être du sujet ¹⁶... qui d'une certaine manière apprend à parler ¹⁷ ?

Mots-clés : désir, interprétation, dire de la demande, coupure, éthique.

*↑ Après-midi d'intercartel « L'interprétation dans et hors l'expérience analytique », à Toulouse le samedi 30 septembre 2017, activité préparatoire aux Journées de l'École 2017 « Le devoir d'interpréter ».

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Seuil, 2013, p. 262.
2. ↑ *Ibid.*
3. ↑ *Ibid.*, p. 557-558.
4. ↑ *Ibid.*, p. 73.
5. ↑ *Ibid.*, p. 258-259.
6. ↑ *Ibid.*, p. 566.
7. ↑ Une autre petite chose est la barre qu'il y a entre le propos de sa mère et le sien. Une barre qui divise.
8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, op. cit.*, p. 171.
9. ↑ *Ibid.*, p. 465.
10. ↑ En linguistique, l'écart est l'acte de parole qui s'écarte d'une norme donnée. L'écart de langage, c'est la parole qui transgresse les convenances, la grossièreté. Autant d'indicateurs de la présence d'un sujet.
11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, op. cit.*, p. 271.
12. ↑ *Ibid.*, p. 20.
13. ↑ *Ibid.*, p. 502.
14. ↑ *Ibid.*, p. 572.
15. ↑ *Ibid.*, p. 451.
16. ↑ *Ibid.*, p. 482.
17. ↑ *Ibid.*, p. 147-148.